

DES NOUVELLES

CONVERSATION

LXXXVII

1664

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Août 2025. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

DES NOUVELLES

CONVERSATION

LXXXVII

PAR RENÉ BARY, Conseiller et Historiographe de sa
Majesté.

À BRUXELLES, Chez BALTHAZAR VIVIEN, au bon Pasteur.

M DC LXIV.

ACTEUR.

TYRIMANTE.

SIZONIE.

SOLIMENE.

Nota : Texte extrait de "L'esprit de cour, ou Les conversations galantes, divisées en cent dialogues.", René Bary, Bruxelles : chez Balthazar Vivien, 1662. pp. 312-315

DES NOUVELLES

Une fille témoigne qu'elle ne se soucie pas de Nouvelles.

TYRIMANTE.

Une Dame de la Campagne m'a prié de lui envoyer des nouvelles ; n'en savez-vous point ?

SIZONIE.

Je ne suis ni assez curieuse, ni assez crédule, pour me charger des bruits de ville.

SOLIMENE.

Je me condamnerais, si je condamnais en cela ma bonne amie.

TYRIMANTE.

Quel moyen d'être dans le Monde ? Et d'y être comme si l'on en était banni ?

SIZONIE.

Tout est intrigue, tout est partialité, chaque parti a ses gazettes ; et comme le mensonge est ordinairement débité de part et d'autre ? Il arrive de là que ceux qui jurent sur les donneurs d'avis, jurent souvent sur les donneurs de bourdes.

TYRIMANTE.

J'avoue qu'on invente, et qu'on déguise, qu'on diminue ? Et qu'on amplifie, en un mot qu'il n'y a point d'assurance aux bruits qui courent : mais quand toutes les choses qu'on dit au Louvre ? Au Palais ? Aux Places, feraient des fictions, au moins faut-il confesser qu'il y a des mensonges agréables ? Au moins faut-il avouer qu'il y a des faussetés divertissantes.

SOLIMENE.

Les gens qui s'arrêtent aux nouvelles sont souvent injustement agités.

SIZONIE.

Ils ont tantôt de la haine pour les innocents ? Et tantôt de la tendresse pour les coupables.

SOLIMENE.

En effet, selon que la passion plâtre les choses, l'imagination règle les mouvements.

TYRIMANTE.

Il est vrai que l'esprit donne dans le spécieux ; mais un nouveau bruit fait une nouvelle impression ? Et ce qui est aujourd'hui dans le mépris, est le lendemain dans l'estime.

SIZONIE.

Quoi que la bienveillance et l'inimitié que les nouvelles engendrent, trouvent quelquefois leur extinction dans leur naissance, elles ne laissent pas de nous reprocher notre faiblesse, elles ne laissent pas de nous représenter notre crédulité.

TYRIMANTE.

Comme ceux qui répandent les nouvelles ont pu les recevoir sans émotion ; les personnes qui les reçoivent à leur tour, peuvent les apprendre aussi avec indifférence.

SIZONIE.

Je ne doute point qu'on ne puisse être comme insensible à la plupart des événements : mais à quoi bon d'avoir l'oreille attentive aux conteurs de Fables ?

TYRIMANTE.

Les personnes qui voient le monde doivent être informées de ce qu'on dit, afin qu'aux occasions qui s'offrent d'entretenir le tapis ? Elles puissent fournir à l'entretien.

SIZONIE.

Qu'on dise de moi tout ce qu'on voudra, je fais ma déclaration que je ne suis point femme de nouvelles.

TYRIMANTE.

Si vous faites profession de n'être point Gazette ? L'on vous traitera de bizarre.

SIZONIE.

Qu'on me traite si l'on veut de quelque chose de pis.

TYRIMANTE.

Vous ne vous souciez donc de rien ?

SIZONIE.

Je ne tombe pas d'accord de votre conséquence, elle a trop d'étendue.

TYRIMANTE.

Hé ! De quoi vous mettriez vous en peine ?

SIZONIE.

Je me mets en peine du salut de mon âme, de la santé de mon corps, et de l'état de mes affaires.

TYRIMANTE.

Ces fortes d'inquiétudes sont de la dernière importance ; mais selon vos propres paroles, vous ne pensez pas même à vos amis.

SIZONIE.

Mes amis trouvent le second rang dans mes pensées ; et si je ne les ai pas compris dans la division que j'ai faite, c'est que la promptitude de votre réponse a précédé l'achèvement de mon discours.

TYRIMANTE.

Je commence à connaître de quelle humeur vous êtes.

SOLIMENE.

Ma bonne amie est de très bonne humeur : mais comme il y a bien de la différence entre les personnes privées et les personnes publiques, entre celles qui sont réduites à gouverner des familles, et celles qui sont engagées à gouverner des États, il ne faut pas s'étonner qu'elle ne s'embarrasse ni de ce qui se projette à Madrid, ni de ce qui se trame à Londres ; si elle ne se met en peine, ni de ce qui se dessine à Vienne, ni de ce qui se résout à Constantinople.

FIN

À BRUXELLES, Chez BALTHAZAR VIVIEN, au bon Pasteur.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].